

corporations particulières qui produisent un ensemble d'inclinations qu'on nomme l'esprit de corps. Il y a l'esprit des ordres religieux, des associations ouvrières, littéraires, scientifiques, etc., l'esprit de l'armée, de la magistrature, etc.

Bien compris, il produit la puissance d'action, la solidarité et s'oppose à l'*individualisme*, qui réduit la société à une poussière d'individus sans cohésion ; c'est un obstacle aux empiètements du pouvoir. *Mal compris*, il dégénère en esprit de caste ou de coterie, en étroitesse et en exclusivisme.

51. — INCLINATIONS PHILANTROPIQUES

I. — **Objet** : l'homme fait partie d'une société plus vaste encore que la patrie : l'*humanité*. De là les inclinations *philanthropiques*, qui nous portent à aimer les hommes par cela seul qu'ils sont hommes : *Ob eam causam quod is homo sit.* (Cicéron). On connaît le vers de Térence :

Homo sum, humani nil a me alienum puto.

Ce sentiment s'est fait jour tardivement : dans la cité antique, l'étranger fut longtemps regardé comme *ennemi*, et l'esclave traité comme une *chose*. Les Stoïciens, remarquant que tous les hommes participent à la raison, entrevirent le principe de l'amour du genre humain. Mais c'est le christianisme qui le mit en pleine lumière et le pratiqua avec héroïsme. Il assigne comme *fondement* à l'amour des hommes, « du prochain », la communauté d'*origine*, de *nature* et de *destinée*.

II. — **Formes** : la philanthropie a des formes et des degrés divers : *sociabilité*, *sympathie* (47) ; *bienveillance* : disposition à vouloir du bien aux autres ; elle devient : *pitié* quand elle a pour cause les *douleurs* d'autrui :

Sunt lacrymæ rerum et mentem mortalia tangunt (1)

Bienfaisance : quand elle se traduit par des actes extérieurs : *vg.* aumône. — Lorsque la bienfaisance est poussée jusqu'au sacrifice, elle s'appelle le *dévouement* et parfois l'*héroïsme*.

(1) VIRGILE, *Ænéidos*, L. I, v. 466.

Conclusion générale : tous les sentiments, issus de la sociabilité et de la sympathie, s'étagent les uns au-dessus des autres, selon l'*étendue* des groupes auxquels ils s'appliquent ; à mesure qu'ils vont s'élargissant, ils perdent en profondeur et en intensité ce qu'ils gagnent en extension. D'autre part, les sentiments particuliers sont la condition nécessaire des sentiments plus étendus. C'est dans la famille qu'on apprend à aimer la patrie. Dans sa *République*, Platon veut supprimer les affections domestiques, au profit de l'Etat, sous prétexte qu'elles affaiblissent le patriotisme. C'est une erreur qu'Aristote a réfutée ; l'expérience prouve que plus la famille est forte, plus forte est la patrie. C'est aussi l'aberration du cosmopolitisme de vouloir établir l'amour de l'humanité sur la ruine des affections patriotiques.

52. — INCLINATIONS MALVEILLANTES

Les inclinations altruistes que nous venons d'analyser sont *bienveillantes*, tendent au bien d'autrui. Il en est d'autres qui sont *malveillantes* : celles qui ont pour fin le mal d'autrui.

I. — **Formes principales** : 1° **Antipathie** : qui nous porte à éprouver des sentiments contraires à ceux de certaines personnes.

2° **Haine** : inclination qui nous porte à vouloir le mal des autres. Elle se nomme : *ressentiment*, quand il s'y joint le souvenir d'un grief ; — *vengeance* : quand c'est un désir de rendre le mal pour le mal.

3° **Envie** : disposition à s'attrister du bonheur d'autrui et à se réjouir de son malheur. — *Jalousie*, sorte d'envie, mais qui se rapporte aux affections dont on n'accepte pas le partage.

Il ne faut pas confondre avec l'envie l'**émulation**, forme légitime de l'amour de soi : « C'est, dit La Bruyère, un sentiment volontaire, courageux, sincère qui rend l'âme féconde, qui la fait profiter des grands exemples et la porte souvent au-dessus de ce qu'elle admire ». Certains pédagogues (*vg.* Port-Royal, Rousseau) s'en sont défiés.

Voici : a) ses **avantages** : rien de plus efficace pour exciter l'enfant et lui faire donner toute sa mesure ; — elle le place,

dès l'école, dans les conditions réelles de la vie qui est une *lutte* ; — elle ne détruit pas nécessairement les bons rapports de camaraderie : des émules de collègues restent souvent unis pour toujours.

b) Ses **dangers** : elle peut dégénérer en envie ; — elle peut engendrer le découragement du vaincu, l'orgueil du vainqueur, la haine. Un maître expérimenté saura écarter ces inconvénients. L'émulation la plus saine à éveiller c'est l'émulation de soi-même avec soi-même : l'essentiel n'est pas de surpasser un rival, c'est de se surpasser soi-même en faisant toujours mieux.

4. **Misanthropie** : qui nous fait fuir nos semblables.

II. — **Caractères** : 1° Les inclinations *bienveillantes* sont de leur nature **désintéressées** ; — les *malveillantes* sont **intéressées** : ce sont des formes de l'égoïsme ; dans la haine on ne veut le mal d'autrui que pour obtenir une satisfaction.

2° Les bienveillantes sont **primitives** : elles ne sont pas des transformations de sentiments antérieurs, comme le veulent les évolutionnistes. L'altruisme n'est pas un fruit tardif de l'égoïsme transformé (54, B). L'amour maternel est amour maternel dès son origine, il ne dérive pas d'un autre sentiment : ce n'est pas une variété de l'amour de soi. — Les malveillantes sont **ultérieures** : ce sont des sentiments bienveillants *dénaturés*, déviés par l'abus du libre arbitre : vg. l'envie est un travestissement de l'émulation. La vengeance naît d'un faux sentiment de justice. « La haine que l'on éprouve pour un objet ne vient que de l'amour qu'on a pour un autre » (Bossuet). — Cependant il faut reconnaître, avec Pascal, que quelques-unes sont primitives et proviennent « du vilain fonds de l'homme ».

53. — LA CONTAGION MORALE

Ce qui a été dit sur la sympathie et les inclinations altruistes est fécond en applications pratiques. Notons seulement cette conséquence qu'on pourrait appeler la **contagion morale** :

A) **Contagion des émotions** : les sentiments peuvent se communiquer d'une âme à une autre avec la plus grande rapidité. Il y a

la contagion du mal : « L'histoire nous offre de véritables épidémies morales ». Mais le bien lui aussi est contagieux. La sympathie est « le véhicule par excellence des influences, bonnes ou mauvaises, par lesquelles les hommes se gâtent ou s'améliorent réciproquement » (1). L'éducateur doit s'en souvenir.

B) **Contagion des actes** : *loi d'imitation* : nous avons une tendance naturelle à *reproduire* ce que nous voyons *faire* ; cette copie des autres est souvent automatique, involontaire : on rit, on bâille, on fuit par la seule force de l'exemple. Les actions d'éclat, comme aussi les crimes, les suicides, etc. trouvent des imitateurs. Cette imitation instinctive est surtout visible chez l'enfant ; il importe donc souverainement de ne lui donner jamais que de bons exemples : *Exempla trahunt*.

54. — § C) INCLINATIONS SUPÉRIEURES OU IDÉALES

Les inclinations *personnelles* et les affections *altruistes* n'épuisent pas notre capacité d'aimer ; il y a encore en nous toute une catégorie de tendances qui nous élèvent au-dessus du monde réel : ce sont les aspirations *supérieures*. La réalité, par ses imperfections et ses vulgarités, nous choque. Pascal a raison : « L'homme n'est produit que pour l'infinité » (2). Nous avons soif de l'idéal. L'idéal est à l'infini, c'est l'infini lui-même ; à mesure que nous allons vers lui, il recule toujours ; aussi nos aspirations sont-elles incapables d'être satisfaites ici-bas. Ces inclinations ont donc pour **fondement** l'amour de l'idéal, de la perfection, de l'ordre. On les appelle *rationnelles*, parce qu'elles supposent la *raison*, faculté de l'ordre, du parfait, de l'idéal. On les ramène à l'amour du *vrai*, du *bien*, du *beau*. Cependant, comme l'amour ne s'adresse pas à des abstractions mais à des personnes, à des êtres capables d'aimer à leur tour, ces aspirations supérieures se rapportent, en dernière analyse, à l'Être infini, à Dieu. Voilà comment le sentiment *religieux* est le résumé des inclinations *idéales*.

I. — **Amour du vrai** (*sentiments intellectuels*) : l'intelligence

(1) MARION, *La solidarité morale*. (2) *Fragment d'un traité du vide*.

est faite pour la *vérité*. L'homme a non seulement besoin d'exercer son intelligence (46, II), mais il aime la vérité pour elle-même ; il aime à connaître pour connaître. C'est une tendance spontanée de notre nature ; voyez l'enfant : déjà il voudrait tout savoir, il est curieux, il nous poursuit de ses questions ; il demande à tout propos le *pourquoi* et le *comment* des choses. L'homme adulte aspire encore au vrai, indépendamment de l'utilité qu'il en peut retirer. — Cet amour du vrai est le principe de la **science** ; et c'est la source des plus douces jouissances.

II. — **Amour du bien** (*sentiments moraux*) : nous sommes portés à faire le bien ; nos actes sont suivis d'une joie délicate ou d'une douleur amère, selon qu'ils sont bons ou mauvais ; en présence de la conduite des autres, si l'action nous paraît louable, nous ressentons, pour l'auteur, de la sympathie, de l'admiration, parfois même de l'enthousiasme quand elle a exigé un héroïque effort ; si elle est condamnable, nous éprouvons aversion, mépris, indignation, horreur même quand elle dénote une grande perversion (Cf. *Morale*). Cet ensemble de sentiments moraux provient de l'amour spontané du bien. Cet amour est le principe de la **vertu**. — Qu'on n'**objecte** pas que les sentiments moraux sont variables ou contradictoires. Partout et toujours l'humanité a admiré et admirera, comme elle a réprouvé et réprouvera, certaines actions (Cf. *Morale*).

III. — **Amour du beau** (*sentiments esthétiques*) : nous aimons à contempler les grands spectacles de la nature. Les œuvres imparfaites qu'elle nous offre ne nous satisfont pas pleinement. L'homme alors s'efforce de créer lui-même des œuvres plus voisines de l'idéal. C'est cette insuffisance des beautés de la nature et ce désir de réaliser le beau dans toute sa splendeur, qui sont le principe de l'**art**.

On **objecte** que l'amour du beau n'est pas *primitif* : l'enfant ne semble sensible qu'aux couleurs voyantes ; — ni *universel* : que de gens sont dénués de toute espèce de goût ? les sauvages aiment les tatouages hideux et se délectent à une musique atroce.

Réponse : le sentiment esthétique est d'abord grossier et obtus ; mais il est susceptible de culture et par là devient délicat. Ce qui prouve bien qu'il est naturel à l'homme, ce sont précisément ces

rudiments d'art et ces essais d'ornements qu'on rencontre chez les peuplades les plus incultes.

IV. — **Synthèse des inclinations supérieures : amour de Dieu** (*sentiment religieux*) : l'amour du vrai, l'amour du bien, l'amour du beau nous mènent directement à Dieu. Ces trois sentiments ne sont au fond que trois aspects d'un même amour, l'amour de l'infini. Ce que l'intelligence pressent à travers ses recherches du vrai, c'est une *intelligence infinie*, identique à la vérité même ; ce à quoi le cœur aspire à travers ses inquiètes admirations, c'est à la *beauté parfaite* ; ce que la conscience conçoit comme législatrice, c'est une *volonté sainte*, identique au souverain bien.

Qu'on n'**objecte** pas les formes grossières que le sentiment religieux revêt parfois. Jusque dans ces travestissements on retrouve la trace de l'amour indestructible de l'humanité pour un Être suprême. Aussi de Quatrefages a-t-il pu dire : « La *religiosité* est le caractère spécifique du genre humain ; l'athéisme est un phénomène tératologique (1) ».

Le sentiment religieux est fait : 1° de **crainte**, parce que l'homme se sent coupable, tandis que Dieu, la *sainteté* même, est le juge inflexible des consciences ; — 2° de **respect** : l'homme est si faible et si éphémère ! Comment ne serait-il pas saisi de respect à la pensée que Dieu est l'éternel et à la vue des merveilles de l'infiniment grand et de l'infiniment petit qui manifestent une *puissance sans borne* ? — 3° d'**amour** : Dieu est père, et, comme tel, secourable, consolateur, miséricordieux. — L'**adoration** et la **prière** sont les expressions vivantes du sentiment religieux.

55. — IRRÉDUCTIBILITÉ DES INCLINATIONS.

L'homme s'aime naturellement lui-même : de là les inclinations *personnelles*. On doit aussi reconnaître en lui l'existence d'inclinations d'une nature différente, qui le détachent de lui-même pour le porter vers les autres (ce sont les inclinations *sociales*) ou

(1) Cf. *L'espèce humaine*, ch. xxxv.

vers des objets d'un ordre transcendant, idéal (ce sont les inclinations *supérieures*). Ces inclinations coexistent avec les premières et ne leur sont pas réductibles. Elles sont **naturelles et primitives** comme les inclinations personnelles; elles sont, de plus, **désintéressées**.

On a fait à cette doctrine une triple opposition :

1° La Rochefoucauld *nie* l'existence de toute affection désintéressée.

2. L'École anglaise reconnaît l'existence *actuelle* d'inclinations altruistes et supérieures, mais prétend qu'elles ne sont qu'une transformation de l'égoïsme; elles ne sont donc pas primitives, irréductibles à l'amour de soi.

3° M. Rabier range dans une classe distincte les inclinations altruistes, mais il rapporte les inclinations supérieures à l'amour de soi.

§ 1. — THÉORIE DE LA ROCHEFOUCAULD

Il soutient, dans ses *Maximes*, que tous les motifs de nos actions dérivent de l'amour-propre : « Toutes nos affections et nos vertus vont se perdre dans l'intérêt comme les fleuves dans la mer ». Il en fait la revue et s'efforce de montrer qu'elles ne sont que des variétés de l'égoïsme : vg. « La reconnaissance est comme la bonne foi des marchands, elle entretient le commerce » ; — « la *libéralité* est la vanité de donner » ; — « l'*amitié* la plus désintéressée n'est qu'un commerce, où notre amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner » ; — « la *pitié* est une habile prévoyance des maux où nous pouvons tomber », etc. La Rochefoucauld en conclut que toutes nos inclinations ont leur source dans l'amour-propre, c'est-à-dire « l'amour de soi et de toutes choses pour soi ». C'est aussi la doctrine de Hobbes, de Spinoza, d'Helvetius.

A) **Réfutation indirecte** : on doit tout d'abord concéder à La Rochefoucauld que sa théorie contient une part de vérité. Il est vrai que trop souvent l'égoïsme se cache sous le masque du désintéressement, qu'il peut *contrefaire* l'amour. Mais conclure de la rareté du fait à la négation du fait c'est manquer de logique.

Si, d'ailleurs, l'égoïsme est une *contrefaçon* de l'amour, c'est

la preuve de la réalité de l'amour, car on ne contrefait pas ce qui n'existe pas. On peut donc rétorquer contre La Rochefoucauld sa propre maxime : « L'hypocrisie est un hommage rendu par le vice à la vertu » et dire : la contrefaçon du désintéressement est un hommage rendu par l'égoïsme à l'amour.

B) **Réfutation directe** : mais on peut réfuter directement la thèse de La Rochefoucauld; elle a contre elle :

I. — **L'expérience** : si l'inclination altruiste n'était qu'une variation de l'amour de soi, si elle n'existait pas réellement distincte de l'inclination personnelle, elle n'apparaîtrait que si elle était excitée par un sentiment égoïste; or, en fait :

a) Elle se montre à l'occasion d'un bienfait reçu; on veut le rendre et on le rend sans l'arrière-pensée d'en provoquer un nouveau en retour. Ce sentiment de la reconnaissance n'est-il pas, dans une certaine mesure, désintéressé? On n'était pas obligé à reconnaître, immédiatement du moins, le service rendu par un autre service et l'on n'a pas pratiqué la maxime de l'intérêt personnel : *Do ut des*.

b) Bien plus elle naît de la seule admiration des qualités des autres, sans ombre de retour sur nous-mêmes; elle naît même parfois du simple besoin d'aimer.

II. — **Le sens commun** : il distingue entre les caractères généreux et les égoïstes, estime les premiers et méprise les seconds. Pourquoi cette estime ou ce mépris, si l'intérêt est l'unique règle de conduite? La doctrine de La Rochefoucauld est donc condamnée par la *conscience universelle*.

III. — **Le langage** : partout sont usités, comme signifiant des *réalités*, les mots de *sympathie*, de *désintéressement*, de *générosité*, de *sacrifice*, etc. Or le langage n'est-il pas l'expression fidèle de la philosophie spontanée de l'humanité?

IV. — **Ses conséquences** : elle entrave tout progrès moral. Si l'égoïsme est inévitable, à quoi bon faire effort pour le corriger? Si les héros « sont faits comme les autres hommes », à quoi bon poursuivre un idéal chimérique et décevant?

V. — **Objection** : on fait valoir en *faveur* de la thèse l'*objection* suivante : l'homme trouve son *plaisir* ou son *intérêt* à aimer autrui, sa famille, sa patrie; à aimer le vrai, le beau, le

bien, Dieu ; les inclinations altruistes et supérieures ne sont donc pas vraiment désintéressées.

Réponse : a) c'est un fait qu'on peut aimer sans retour sur soi-même, sans songer à son plaisir ou à son intérêt. Le plaisir qui accompagne la satisfaction de ces inclinations ou l'intérêt qui en résulte ne sont pas le *motif* de ces inclinations, mais la *conséquence* ; ils en sont l'*effet* et non la *cause*.

b) Bien plus, le plaisir ne *peut pas être le but* de ces inclinations ; car ce plaisir est le résultat d'un amour *vrai*, d'un dévouement *vrai*. Or, si ce plaisir est le but même qu'on poursuit, il n'y a plus d'amour, plus de dévouement, et partant plus de plaisir : la cause disparaissant, l'effet n'est pas produit : « Oui, aimer est un plaisir, mais c'est à la condition d'aimer, c'est-à-dire de s'attacher à un autre que soi ». Si l'on pense à soi-même, le plaisir disparaît, le « charme est rompu ⁽¹⁾ ».

Conclusion : si La Rochefoucauld s'était borné à constater que l'égoïsme se cache souvent sous les apparences de la vertu, que les contrefaçons du désintéressement sont assez fréquentes, il eût fait œuvre *vraie* et *utile*, car il nous aurait rendus plus vigilants à surveiller nos motifs d'action. *Généralisée*, sa thèse est *fausse* et *nuisible* ; elle contient en effet le sophisme du dénombrement imparfait, car les actes de dévouement sont négligés de parti pris ; de plus, ce tableau de l'égoïsme humain, trop poussé au noir, est décourageant. Sans doute l'auteur des *Maximes* a glissé çà et là quelques restrictions, comme « d'ordinaire, souvent, presque tous ». Mais ces réserves ne sont pas assez accentuées pour ramener la thèse au point juste, ni pour effacer la pénible impression de pessimisme qu'elle laisse au lecteur. Comment expliquer ce pessimisme ? Il faut l'attribuer d'abord aux tendances naturelles de l'auteur : « J'ai de l'esprit, dit-il, mais un esprit que la mélancolie gêne » ; *ensuite* aux circonstances : frappé des passions égoïstes qui inspiraient la Fronde et des intrigues qui agitaient la cour, il eut le tort de trop généraliser ses observations locales et particulières ⁽²⁾.

(1) PAUL JANET, *Philosophie*, n. 220.

(2) P. LONGHAYE, *Histoire de la littérature française au XVII^e siècle*, t. I.

§ II. — ECOLE ANGLAISE

(ASSOCIATIONNISTE ET ÉVOLUTIONNISTE)

La Rochefoucauld nie l'existence des inclinations désintéressées ; l'École anglaise reconnaît qu'il y a *aujourd'hui* dans l'homme des affections altruistes. Mais elles ne sont pas naturelles et primitives : ce sont des transformations lointaines de l'amour de soi. Voici comment ces philosophes tâchent d'expliquer l'origine des inclinations, qui ont actuellement pour caractère d'être désintéressées :

A) **Altruistes** : dans le principe, l'homme n'aime que lui ; il a pour loi la « gravitation sur soi ». Le bonheur des autres est sacrifié au sien. Mais il remarque bientôt qu'il fait au total un mauvais calcul : les activités souffrent d'être ainsi en lutte ; l'harmonie et la paix seraient plus avantageuses. Si l'homme cherchait à rendre heureux ceux avec lesquels il vit, il partagerait les émotions agréables des autres ; et ceux-ci, par une réciprocité naturelle, chercheraient à faire son bonheur. C'est donc se préparer une plus grande somme de plaisirs. Voilà comment l'altruisme serait sorti de l'égoïsme. Les sentiments altruistes une fois nés se sont conservés et ont été transmis de génération en génération. Ainsi consolidés par l'hérédité, ils sont devenus des habitudes si profondes que, les calculs d'autrefois étant oubliés, ils nous *paraissent maintenant* naturels, primitifs, irréductibles.

B) **Supérieures** : *vg. l'amour du bien et du devoir* : d'abord l'homme, vivant dans une société régie par des lois, ne s'abstient des actions mauvaises que par peur du châtement et n'accomplit les bonnes que par intérêt : sa conduite est toute intéressée. Mais peu à peu, en vertu de sa continuité même, cette fin égoïste devient de moins en moins consciente : c'est là un effet de l'habitude. Les actions au contraire, à cause de leur diversité, restent toujours conscientes. A la fin, l'homme perd de vue le but intéressé de ses actes pour ne plus conserver que le sentiment de ses actes mêmes. Aussi croit-il accomplir l'acte pour l'acte, faire le bien pour le bien, sacrifier même quelquefois au bien son plaisir et son intérêt immédiats. — On explique de même les sentiments désintéressés du *beau* et du *vrai*. — En définitive, les inclinations

altruistes et idéales ne sont encore que de l'égoïsme, mais de l'égoïsme tellement inconscient qu'il arrive à s'ignorer.

Critique : I. — Si, lorsque j'aime les autres, quand je fais le bien, mon égoïsme est tellement caché, que je n'en ai aucune conscience, comment prétendre qu'il y a encore égoïsme ? Cela serait sans doute si *mon plaisir* était la fin voulue de mon dévouement ; mais, au contraire, c'est de moi, c'est de mon plaisir que je fais abstraction. Moralement, le désintéressement est incontestable.

II. — S'agit-il des sentiments **altruistes** ? De deux choses l'une, ou bien l'altruisme est véritable, et alors comment peut-il sortir de l'égoïsme, son contraire ? Ou bien l'altruisme n'est encore qu'un produit raffiné de l'égoïsme, et alors de quel droit l'appeler ainsi ? L'altruisme suppose le sacrifice conscient de l'égoïsme : il n'est pas de l'égoïsme inconscient.

III. — Parle-t-on des inclinations **supérieures**, de l'amour du bien, etc. ? On recourt à l'habitude pour les expliquer. Mais l'habitude ne crée rien de nouveau ; elle conserve seulement et accroît la tendance primitive. Egoïste d'abord, je serai par l'habitude, en multipliant les actes intéressés, de plus en plus égoïste. L'habitude est donc impuissante à faire succéder le désintéressement à l'égoïsme.

Conclusion : ce qui est vrai, c'est que les tendances égoïstes peuvent être si fortes chez tel ou tel individu qu'elles refoulent, plus ou moins longtemps, les inclinations désintéressées et les empêchent de se manifester. Mais, quand les tendances altruistes et supérieures peuvent se faire jour, elles se superposent aux inclinations personnelles ; elles n'en dérivent pas, mais ce sont deux sources nouvelles et distinctes d'émotions.

§ III. — THÉORIE DE M. RABIER (1)

Il n'admet que deux classes d'inclinations : les *personnelles* et les *intra-personnelles* ou *sociales* ; il rattache les inclinations supérieures aux inclinations personnelles. Pour justifier cette répartition, il établit (et en ce point il a pleinement raison) que

(1) *Psychologie*, p. 485 et suivantes.

toute inclination s'adresse à des personnes. En effet, aimer c'est vouloir du bien (*amare est velle bonum*, comme dit S. Thomas) ; or, selon la remarque d'Aristote (1) « nous ne voulons pas de bien aux choses inanimées » mais à quelqu'un. C'est pourquoi il faut blâmer l'appellation d'inclinations *impersonnelles*, que certains philosophes donnent aux inclinations supérieures.

Jusqu'ici nous sommes en parfait accord avec M. Rabier. Mais nous nous séparons de lui quand il rapporte les inclinations supérieures aux personnelles. Voici son raisonnement : « La vérité c'est la connaissance de ce qui est. Donc aimer la vérité c'est aimer la connaissance ; c'est aimer une manière d'être de son intelligence, et non pas une chose externe ». — Nous avons vu que l'amour du vrai, du beau et du bien se résout en définitive dans l'amour de l'infini, dans l'amour de Dieu (34, IV). Aimer le vrai, le beau et le bien, c'est donc aimer quelque chose d'objectif, c'est aimer, non pas une abstraction ou un mode de notre esprit, mais une réalité vivante, l'Être infiniment vrai, beau et bon.

56. — II^e CLASSIFICATION : PAR RAPPORT AU TEMPS

On peut classer encore les inclinations d'après les relations de leur objet avec le **temps**, selon que le *bien*, objet de l'inclination, ou son contraire, le *mal*, est *présent*, *futur* ou *passé*. Cette classification indique les **formes** des inclinations (2). A ce point de vue, on distingue les inclinations :

I. — **Immédiates** : quand l'objet de l'inclination est **actuel**, **présent** :

Si l'objet est *possédé actuellement*, l'amour prend la forme de la **joie**. Si l'inclination est *privée actuellement* de son objet, l'amour prend la forme de la **tristesse**.

II. — **Prospectives** : quand l'objet est **futur** :

Si l'objet est envisagé simplement comme un **bien possible**,

(1) *Ethique à Nicomaque*, L. VIII, Chap. II.

(2) Le philosophe anglais Brown l'applique directement aux émotions ; nous l'avons transportée et étendue aux inclinations.